

Berenson, le robot amateur d'art

Un humanoïde a sillonné les allées du Musée du quai Branly, à Paris, pour affirmer son sens esthétique

Musée du quai Branly, à Paris. A la sortie du long couloir qui monte en spirale à partir du hall d'accueil, l'excitation règne dans la salle des objets d'anciennes civilisations d'Indonésie. Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre un robot! Au milieu des visiteurs tantôt surpris tantôt amusés, Berenson déambule dans les allées sombres du musée. D'une vitrine à l'autre, il se déplace sur ses roues au gré de ses envies, contemplant poteaux et effigies de bois ou sièges en pierre. Élégamment vêtu d'un pardessus gris, d'un chapeau melon et d'une écharpe beige, Berenson semble sortir tout droit d'un tableau de René Magritte.

Des «*Bonjour!*» enjoués d'enfants s'élèvent, sans que Berenson réponde. Robot humanoïde de taille adulte, il ne parle pas. Fait de



Berenson, un projet sur l'apprentissage collaboratif.

CYRIL ZANNETTACCI / MUSÉE DU QUAI BRANLY

fils connectés, il n'a d'humain que son prénom, hérité d'un historien de l'art américain. Immergé au sein des collections du 23 au

27 septembre, il est l'objet d'étude d'un projet de recherche associant le musée et le laboratoire de robotique ETIS (Ensea-université de Cergy-Pontoise). A travers lui, les chercheurs s'intéressent au mode d'apprentissage de l'esthétique par la robotique. «*Du beau et du pas beau en somme*», résume Denis Vidal, anthropologue et directeur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (IRD), à Paris.

Commencé en 2012, ce projet repose sur l'initiation à l'art de Berenson par le public du musée. Il a été demandé aux visiteurs de donner leur avis sur différents objets – ce qui a également permis aux chercheurs de connaître le ressenti du public sur les collections. Ces opinions ont ensuite été entrées dans la base de données de Berenson, son «*cerveau*».

Avec ses grands yeux globuleux et sa vision à 120 degrés par

caméra, il scanne en permanence son environnement. «*Lorsqu'il se trouve face à un nouvel objet ou à une nouvelle personne, il associe ce qu'il voit à ce qu'il a déjà vu de plus ressemblant. Doté de neurones artificiels, il prend ensuite la décision d'aimer ou pas en fonction de ce que les gens lui ont transmis*, explique Joffrey Becker, anthropologue et postdoctorant au Musée du quai Branly. *C'est un peu comme un enfant qu'on emmène au musée et à qui on essaie d'expliquer ce qui peut être beau ou non.*»

L'orientation du regard

L'intérêt des chercheurs se porte aussi sur la manière dont Berenson va faire comprendre son choix aux visiteurs. «*Il utilise des signaux non verbaux qui sont l'orientation du regard et les expressions de la bouche*», explique

Joffrey Becker. «*S'il détecte chez les nouveaux objets des traits qu'il a appris à aimer, alors il s'approche en souriant. A l'inverse, s'il détecte des ressemblances avec des œuvres qu'il a appris à considérer comme moins "plaisantes" ou "intéressantes", il s'éloigne en faisant la moue*», complète Denis Vidal.

Surprise, étonnement, recul, curiosité ou éclat de rire, les réactions des visiteurs sont nombreuses. Une petite fille s'exclame «*Il m'aime!*», toute heureuse d'avoir déclenché le sourire de Berenson. Un jeune homme, au contraire, demeure stoïque en attendant de voir si le robot va foncer sur lui ou l'éviter. Ces interactions entre les êtres humains et le robot intéressent également les chercheurs pour mieux comprendre les rapports que nous entretenons avec ces machines et étudier la technique de communication déployée.

La plupart des visiteurs, petits et grands, l'interpellent et s'adressent à lui pendant quelques minutes, comme à une personne. «*Le plus surprenant est l'attitude des gens en le quittant: ils le saluent. Ce qu'ils ne font pas avec les autres objets du musée*», remarque Denis Vidal.

Pour la suite du projet, «*ce qui nous intéresse ici, c'est "l'utilité de l'inutilité" de Berenson. Il nous permet de répondre à de nouvelles questions anthropologiques. Rien n'est déterminé quant au champ d'application futur du modèle*», précise Joffrey Becker.

Berenson parcourra à nouveau les allées du Musée du quai Branly à partir de janvier 2016, à l'occasion de l'exposition «*Persona. Etrangement humain*», sur la thématique de la personnalisation des objets. ■

ÉLISE MAGNIN